Quatuor Quadro

Compagnie
La La La Human Steps

Les chroniques
de Grand Magasin

Grand Magasin

Banquet baroque

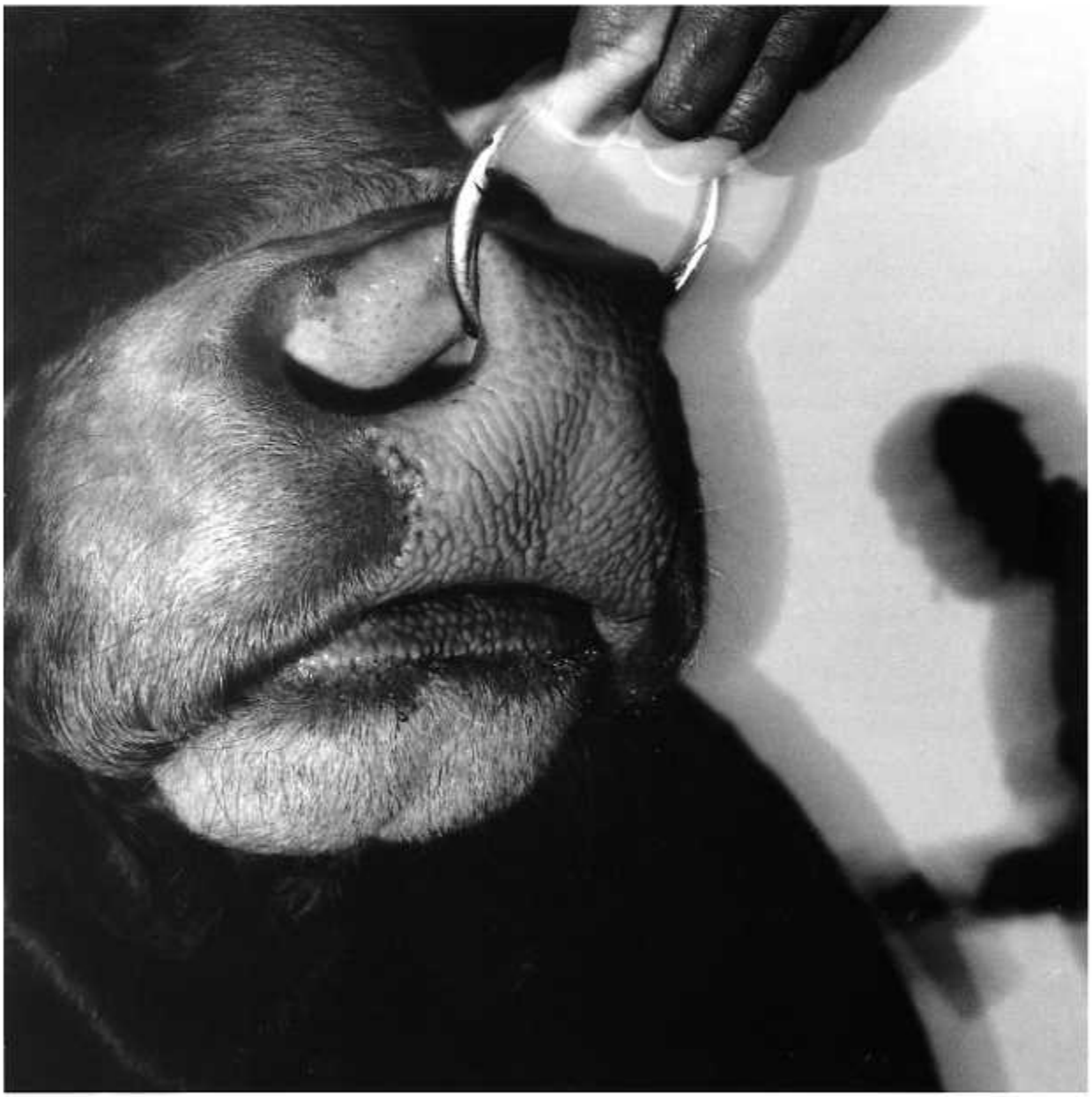
Compagnie Karine Saporta

L'Angleterre du vingtième siècle
et le cinéma

octobre en normandie. 1991

Album 3

Notes et rêves autour de Grand Magasin



Commencements, recommencements. Grades. Fer-blanc. Simili. Clinquant. Quincaillerie des âmes. Défilés, cortèges, processions. On ne m'y reprendra pas. Des Fregoli dérisoires. Noms étranges. Le Chat du Cheshire.

Photo : Xavier Lambours
Riquet, taureau, chez M. Marcailloux
Saint-Laurent-les-Églises, octobre 1986

Commencements, recommencements

On commence. On commence. Je vous le dis. J'insiste. Attention. Le spectacle commence. Le spectacle, dans un instan va commencer. Attention. Attention. Il va commencer. Il ne faut surtout pas rater le début. Mais, voyons... Mais, voyons... Le début est raté. Vous êtes arrivés trop tard. Le spectacle est toujours déjà commencé. Allons... Allons... On vous donne quand même une chance. On vous redonne votre chance. Le spectacle recommence. Attention. Attention. Le spectacle va recommencer. Il ne faut surtout pas rater le début, le nouveau début. Attention. Attention. Oh ! Vous avez également loupé l nouveau début. Vous l'avez également loupé. Vous l'avez loupé de façon égale, comme à l'accoutumée. Mais ce n'est pas grave Ce n'est pas trop grave. Le spectacle va recommencer et recommencer encore. Une fois, une fois peut-être, vous arriverez à temps. Peut-être. Mais non... Encore loupé... On recommence. On recommence et ce coup-ci...

Grades

Ce serait parfois une armée. Une armée réduite à deux militaires. Un militaire-homme et un militaire-femme. Ou, peut être, faudrait-il dire : un militaire-homme et une militaire-femme. L'homme est le sergent. On plutôt le serjoint. La femm est la générale, très exactement la moyenne générale. Et le serjoint, le serre-joint, prend la mesure du képi de la générale. I prend sa mesure. Il la prend. Le képi de la générale est la mesure de toute chose. Il faut oublier le mètre-étalon, en platin iridié. Le képi de la générale est devenu l'unité de mesure. C'est le képi-étalon, en fer-blanc, non iridié. Le képi-étalon, ce n'est pas si mal. C'est assez bien. C'est moyen.

Fer-blanc

Vous assistez à une pièce : *Une exposition de fer-blanc*. Les képis sont en fer-blanc. Les couronnes sont en fer-blanc. Les armes sont en fer-blanc. L'or est en fer-blanc. L'argent est en fer-blanc. Les diamants sont en fer-blanc. L'acier est en fer-blanc. Le fer-blanc, même le fer-blanc, est en fer-blanc. La puissance est en fer-blanc. La pudeur est en fer-blanc. La joie es en fer-blanc. L'embarras est en fer-blanc. Le rire est en fer-blanc. A deux voix, en écho, deux esprits parlent. Deux esprits, un de plus que dans *Hamlet*. Deux esprits, en écho, balbutient une phrase de Cervantès, une phrase de Don Quichotte : « Jamais les sceptres et les couronnes des empereurs de comédie n'ont été d'or pur mais bien de simili-or et de fer-blanc ». La comédie est de fer-blanc. Le théâtre est de fer-blanc. La dérision est de fer-blanc. La gloire est de fer-blanc. La splendeur est de fer-blanc et de simili-or.

Simili

Penser le simili. Rêver le simili. Jouir du simili. Préférer le factice, le fallacieux, le feint, le fabriqué, le postiche. Choisir l'ombre plutôt que la proie. Ou bien, peut-être, ne pas distinguer la proie et l'ombre, la chose et le reflet, le solide et

l'apparence de la solidité. Jouir des apparences ; jouir des surfaces. Ne pas craindre d'être dupes. Se souvenir de la phrase de Jacques Lacan : « Les non-dupes errent ». Se souvenir d'un éloge de la peinture, tel qu'il a été énoncé au XVIIème siècle : « Elle est une douce imposture que l'on peut croire sans honte ; qui nous montre ce que les choses sont, en nous faisant voir ce qu'elles ne sont pas (...) ; où celui qui trompe mérite plus de louanges que celui qui ne trompe point ; et où ceux qui se laissent abuser sont plus sages que ceux qui ne se laissent pas surprendre. » Le théâtre aussi est une douce imposture. Et, parfois, une imposture qui manque de douceur, une imposture qui vous fait rire et qui vous met dans l'embarras. Vous riez et vous êtes gênés. Vous riez parce que vous êtes gênés. Et vous êtes aussi gênés de rire. Un peu gênés.

Clinquant
Oui... Le simili-or. Le clinquant. La camelote. Les camelotes. La pacotille. La verroterie... Le clinquant. La clique. La fanfare... Les cliques et les claques... La claque, le soufflet. La claque au théâtre. Applaudir... Clinquant. Réclame. Clameur. Clairons. Clairons de fer-blanc. Cloches de fer-blanc. Cliquetis... Selon le *Dictionnaire des onomatopées* (1808) de Charles Nodier : « Clinquant s'est dit, au sens propre, d'une feuille de métal si fine et si légère, qu'elle se froisse sous les doigts avec un petit cliquetis aigre dont son nom est formé. »
En août 1846, dans une lettre à Louise Colet, Gustave Flaubert écrit : « Le fond de ma nature est, quoi qu'on dise, le saltimbanque. (...) Moi, j'admire autant le clinquant que l'or. La poésie du clinquant est même supérieure en ce qu'elle est triste. » La poésie du clinquant est, sans doute, triste à en pleurer, triste à en rire.

La quincaillerie des âmes
Au quatre de la rue des Occasions Perdues, tout près de la place des Fauves Mélancoliques, se trouve la quincaillerie des âmes. Sur l'enseigne, on peut lire : « Aux ferblantiers amoureux (quincaillerie des âmes). » On y vend treize sanglots à la douzaine, les assortiments de sourires, les lots de tendresse, les tenailles de la douleur, les marteaux de l'embarras, les paillassons de la patience. Chez les ferblantiers amoureux, il faut acheter les blasons et armoiries par paquets de soixante-douze, les médaillons par quinze, les hymnes également par quinze, les schémas explicatifs par liasses de trente-neuf. L'employé de la quincaillerie se nomme Du Dimanche ; peut-être est-ce un aristocrate ? Il propose aux bricoleurs des outils qui portent un nom. Un outil s'appelle Toujours-Content ; un outil s'appelle Adieu ; un outil s'appelle Pas-Touche ; un outil s'appelle Reviens. La quincaillerie des âmes vend également des boîtes, des couvercles et des bidons. Et puis, les tabourets du cœur, dont l'un des pieds est toujours plus court que l'autre.

Défilés, cortèges, processions
Dans le défilé de fer-blanc, passent avec leurs bannières, leurs majorettes, leur orphéon, l'Association Jeunesse Paillasson,

l'Amicale des Arracheurs de Dents, l'Union des Débutants, la Société en Gros, l'Harmonie de Cocagne, l'Internationale Timide. On y voit le chevalier Navet ; le petit Contenance qui a perdu son groupe ; le Facteur Humain qui danse avec la Moyenne Générale ; la chevauchée comique des époux Calepain ; l'Homme-qui-a-peur-des-mots ; et quelques autres. Certains font des démonstrations de danses : la danse de la panique, la danse du voleur, celle du débutant et plusieurs autres. Le jongleur Mal-à-l'aise jongle, les mains moites. Roulent le char du Ridicule (fleuri de saucisses), le char de Rose Flamant (Rose qui rougit et ça lui va bien), le char de la Honte (orné d'épines), le char des Outils, le char de la Chance, le char des Bijoux Géants...
Des souvenirs nous reviennent des kermesses, défilés, cortèges, processions et fêtes diverses de l'enfance : fêtes tendres-tristes, aigres-douces, gaies-dérisoires. Souvent, tout (ou presque tout) loupait. Les foires devenaient foirades. Et leurs échecs nous font rêver avec une étrange nostalgie. Nous trouvons aux fêtes maussades, faussement joyeuses, de l'enfance et de l'adolescence, un charme qui nous étonne.
Tu te rappelles aussi peut-être la tableau d'Ensor, *L'entrée du Christ à Bruxelles* (1888). Des masques défilent, certains suivent la bannière : « Fanfares doctrinaires. Toujours réussi. » Dans l'eau-forte (1898) qui reprend le tableau, on peut lire sur les banderoles : « Phalange Wagner fracassant » ; « Mouvement flamand » ; « La Samarie reconnaissante » ; « Les charcutiers de Jérusalem ».

On ne m'y reprendra pas

Nous faisons presque tous partie de l'Internationale Timide. Presque tous, nous aurions besoin des stages qu'organise l'Internationale Timide pour enseigner à ses membres à mieux se défendre dans la vie, à se laisser moins souvent berner. Maquignons roublards, boulanger, qui vous vendent le pain de la veille, hôteliers moqueurs, aubergistes insolents et voleurs, épiciers menteurs : tous abusent de nous, profitent de notre timidité et de notre gêne. Nous vivons, menacés par de multiples arracheurs de dents, par de nombreux broyeurs de doigts et pinceurs de nez. Nos mésaventures se répètent. Alors nous disons : « On ne m'y reprendra pas. » Mais, bien sûr, on nous y reprend très vite après. Et nous faisons de nouvelles promesses après chaque nouvelle déconvenue : « On ne m'y reprendra pas deux fois... On ne m'y reprendra pas cinq fois... On ne m'y reprendra pas mille fois. » Oh ! Mais si ! Mais si ! Ils vont nous y reprendre, ils vont nous faire tomber encore et encore dans leurs filets, dans leurs ruses. Nous faire tomber... Ça tombe bien ! Ça se répète... Ça recommence... Ça fait rire...Ça fait pleurer... Ça fait sourire, quand même, quand même...

Des Fregoli dérisoires

Deux individus, Pascale Murtin et François Hiffler, sont, en 1982, les fondateurs de la compagnie Grand Magasin et (pour la plupart des spectacles) les acteurs uniques de la troupe, auteurs

des pièces et metteurs en scène. Ici, en 1990-1991, pour *Une exposition de fer-blanc*, ils ont, « écuyers oxydables », signé contrat avec Don Quichotte, sans se soucier des droits acquis de Sancho Pança.
A eux deux, obéissant aux ordres du chevalier imaginaire, ils jouent des dizaines de personnages. Ce sont des Fregoli dérisoires. Ils annoncent leur faiblesse et leur ambition, avec un humour très nonchalant, avec leur flegme d'adolescents bien élevés : « Comme nous ne sommes que deux figurants, le projet va dépasser nos forces. Les mouvements de foule n'auront pas l'ampleur attendue. Quand on pense au résultat, on a tout de suite pitié. »



Noms étranges
Ils seront, entre autres personnages, Moutarde-au-nez, le Nigaud, le Palefrenier, Mâche-les-mots, Vengeance, Contenance, le Chevalier Navet, les deux facteurs (le Facteur Humain et le Facteur Chance), Pudeur, les époux Calepain, Du Dimanche et le Bricoleur, le Jongleur Mal-à-l'Aise, Jean-Bon, la Baigneuse, Plein-de-Soupe, d'autres.
Ce sont personnages cousins de ceux de *Coucou Bazar* (1973), le merveilleux spectacle imaginé par le peintre Jean Dubuffet : Nini la Minaude, Marie Tremblote, Bébé Dandine, le Patibulaire, le Gendarme, le Prononciateur, la Simulatrice, le Mendiant, le Messager, le Grand Malotru, Cambriolus.
Il serait possible, bien sûr, d'indiquer d'autres cousinages. On évoquerait certains personnages de Cami (4884-1958) : L'épouse-dévouée-et-à-caraco, L'archer-aux-dents-creuse, Le-cul-de-jatte-hérétique-ignifugé-et-à-vapeur, Le-secrétaire-perpétuel-de-l'académie-des-quilles, Le-président-du-cerceau-club... Ou bien, on se rappelerait les multiples personnages du *Drame de la vie* (1984) de Valère Novarina : l'Homme de Tuyau, l'homme de l'Hostie, Papus Lochon, Jean l'Enclumeur, Madame Sperme, Jean Viande, le Sourd, l'Acteur Trimestre et des centaines d'autres.
On verrait aussi se profiler dans le lointain Paolo Uccello (héros d'un des spectacles de Grand Magasin en 1986); Harry Dickson (héros d'un autre spectacle en 1989), Buster Keaton, les personnages de Jules Verne, de Lewis Carroll, de Raymond Roussel, de Samuel Beckett. L'on pourrait entrevoir les « théâtres d'ombres » du peintre Christian Boltanski, ou le chef scout du peintre Jean Le Gac : « La folie du chef scout n'est pas confirmée »... On songerait aux légendes cocasses que Glen Baxter (né en 1944) donne à des dessins de style 1950 : « Le vice-consul veut interdire le port du hennin après 19 heures 15. »

Le Chat du Cheshire
Allez... On finit... On termine... On ne cesse de finir... On n'arrive pas vraiment à finir... On n'arrive pas ... On va peut-être, peut-être, y arriver... Et sur la scène, bien au-dessus du sol, on verra apparaître, disparaître, apparaître à nouveau le sourire du Chat du Cheshire.

Gilbert Lascault.